

Bernard Bretonnière

# Datés du jour de ponte

Couverture  
Jeanne Frère

Préface  
Jean-Pierre Verheggen

Collection Pleine Lune

## PRÉFACE

### *Naturellement poète*

Est-ce un journal ? Oui et non car de toutes façons, comme il y a écriture et écriture, il y a journal et journaux, n'est-ce pas ? Il y en a de toutes sortes ! Depuis le plus intimissimo qu'on conserve incognito dans une espèce de cassette secrète – type cageot à huîtres d'Arcachon ou marmite d'Harpagon ! – jusqu'à ces pages de blog ostensiblement ouvertes à tous visiteurs dans le vent et qui, sans vergogne, s'affichent, avec des autosatisfactions de romancier, sur le net. Pages qui soit dit en passant veulent souvent se faire aussi grosses que le bug de la fable de l'an deux mille où je ne sais quel ange Gabriel était descendu du pixel pour nous prédire l'imminente fin de toute mémoire tant individuelle que collective, mais passons... Le journal de Bernard Bretonnière – si c'en est un ! – se situe bien ailleurs et possède bien d'autres qualités. Il est, en effet, modeste, lui et paresseux – il y a des jours sans et des jours avec ! – et auto-dérisoire aussi, et mélancolique, voire à-quoi-boniste – distingué ! – et frais comme le note d'entrée de jeu son titre magnifiquement goguenard auquel il suffisait de penser en toute simplicité comme à l'œuf de Colomb, de toute évidence ! Oui ! très frais ! Non seulement Bernard Bretonnière n'y pond pas pompeusement ses vers au quotidien comme certains poètes de batterie – au risque d'en attraper la grippe à vers ! – ou comme d'autres qui prennent

la pose sur leur perchoir académique ou font de la prose – au jour le Jourdain ! – en ayant l’air d’y croire, mais surtout il s’en distancie avec autant d’ironie que de bonhomie et de philosophie et pour ce qui est de ses poèmes, il ne cesse de nous dire qu’ils n’arrêtent pas de lui échapper ou à peine nés de se désécrire. Datés tantôt d’une bonne pinte de bon sang prise dans le jardin d’un couple d’amis – jour de pinte ! –, tantôt du jour d’une descente plus intériorisée sur une pente personnelle plus amère – jour de pente ! ça arrive –, les poèmes de Bernard Bretonnière nous parlent de tous ces petits riens qui ne sont pas rien ! Il y évoque tout aussi bien ses proches – les siens qu’il a à cœur ou les vieux qui l’émeuvent et le touchent ! – que les poètes qu’il apprécie : Pierre Tilman et Jacques Rebotier ou Valérie Rouzeau et les Nantais Jean-Pascal Dubost, Daniel Biga ou Guy Bellay, l’inoubliable auteur de « Léone, mets-toi nue », ou encore Lucien Suel, le rocker de *Star Sriver*, qui comme lui appartient à la Confrérie des Camés de l’Oreille, la grande Internationale de ceux qui entendent un mot pour un autre comme disait Tardieu ! On connaît la virtuosité de Bretonnière pour litaniser les glissements de sens, les dégelées de noms propres, les à-peu-près langagiers, les répétitions insistantes et révélatrices que l’on retrouve, entre autres, dans cette déclinaison caustique faite d’une suite de « naturellement » :

*Naturellement Mercedes.*

*Naturellement décapotable.*

*Naturellement dimanche midi.*

*Naturellement grand soleil.*

*Naturellement route de l'océan.*

*Naturellement lunettes noires.*

*Naturellement beaucoup plus jeune que lui.*

*Naturellement blonde.*

*Naturellement ?*

jusqu'à cette interrogation finale plus expressive que bien des longs discours. On la redécouvre ici et là bien sûr mais, pour le reste, le propos est plus humainement fibreux si j'ose dire, plus tendrement désabusé. Personnellement j'aime beaucoup cette alternance et ce regard à la Buster Keaton que Bretonnière porte sur certaines choses anodines comme ses chaussettes par exemple – un divin cadeau de Reine ! sa Reine ! Allez-y voir au jour de ponte daté du mercredi 22 mai et revenez ensuite à la case départ. C'est tout un bonheur, tout un bonhœufs.

Jean-Pierre Verheggen

## Jeudi 23 juin

Les poètes ont le teint pâle  
place Saint-Sulpice  
la démarche vaincue  
des chaussures trois fois ressemelées  
et des sourcils comme des halliers.  
De la barbe encore  
(fauve)  
ou des moustaches bicolores  
(jaune et gris)  
un couvre-chef souvent  
une canne pour ceux qui point ne boitent  
des yeux caves qui quêtent  
tout autour de cette fontaine  
comptant leurs sous  
pour s'aller boire un p'tit rouge.  
Ceux-là qui sont poètes ès attitudes ès attributs  
ne veulent pas ce que je veux  
ne cessent de ne pas vouloir  
quand je veux ce que je veux  
que je veux tout.  
Les poètes de juin  
à Saint-Sulpice  
me font changer de trottoir  
quitter la place  
ils m'envoient boire à d'autres fontaines  
étrangères.

**Jeudi 29 septembre**

À Paris

dans la garçonnière que tu loues mon amie amie,  
après ta douche tu es en peignoir bleu  
ciel,  
accroupie face à la commode,  
fouillant lentement tes tiroirs,  
je regarde ton dos se baisser,  
s'évaser,  
tendre le tissu éponge  
sur la plénitude arquée de tes fesses,  
et  
je retiens mes mains.

## Vendredi 18 novembre

Rares les femmes  
qui seraient un remède à l'amour.  
Nombreuses les lectures remèdes à la poésie.  
Le poète est assis,  
chaise posée sur une petite estrade,  
il lit, jambes croisées,  
il n'a pas deux trous rouges au côté droit,  
mais une merde de chien sous le pied gauche.

## Dimanche 20 novembre

« J'ai abattu les marronniers  
ils faisaient trop d'ombre sur la maison » me dit mon père  
octogénaire tronçonneur.

Quelle envie de lui faire quel plaisir me fait commenter :

« Mais maintenant il va falloir fendre les troncs,  
ça se fend mal le marronnier...

— Mais non mon fils,  
c'est tout le contraire, le marronnier  
ça se fend tout seul ! »

Fils ignorant honteux  
qui en sais tellement moins que son père  
tout attristé face à lui  
d'avoir parlé quand  
j'aurais mieux fait de me taire.

## Jeudi 26 novembre

Mon œuvre complète compte 5 897 ç –  
cécédilles –

ce soir du jeudi 26 novembre :  
c'est mon Macintosh qui me l'a calculé.

Je suis très fier  
de ce que je ne soup-  
çonnais pas – 5 898.

## **Lundi 1<sup>er</sup> janvier**

L'impression subite  
étrennant mon agenda neuf (2001)  
d'avoir fait un tour  
de compteur (carrière  
démarrée à 001950) :  
c'est donc reparti  
j'accroche ma ceinture s'il m'en reste une.

## Lundi 8 janvier

Un poème écrit ce matin  
au bout de mon râteau  
tandis que je rassemble les feuilles mortes de janvier  
les tortillons de terre  
et la boue des allées  
poème impeccable j'ai rempli cinq brouettes  
chaque mot si juste posé là sous mon crâne  
puis je suis revenu à la maison –  
après avoir comblé le petit creux du sentier circulaire  
où Reine et moi aimons faire de minuscules promenades –  
à la maison au chaud  
vieux vêtements jetés au sale  
et le poème désécrit –  
plus rien  
qu'un souvenir  
sans mots.

## Samedi 8 décembre

Un garçon de dix-sept ans  
et demi  
dit à son père qu'il ne fêtera  
jamais ses dix-huit ans  
« parce que je  
je me  
parce que je me  
serai tiré une balle d'ici là  
... puisque je ne suis capable  
de rien même pas de résultats scolaires  
satisfaisants pour toi ».  
Le père ne sait pas consoler  
n'arrive pas n'arrive à rien  
démuni comme frappé d'idiotie  
et frappé par ces mots frappé frappé frappé  
il laisse déborder sa colère  
il frappe des objets  
il se blesse  
il n'est plus que souffrance il voudrait  
se retrouver quelques mois plus tard  
avec son fils souriant vivant au lendemain  
de son anniversaire.

## **Dimanche 9 décembre**

Le père s'il avait le cœur à ça  
et s'il ne craignait d'écrire un calembour  
certainement mille fois fait déjà  
il répondrait à son adolescent de fils  
sur le tableau Velleda® de la cuisine au-dessous de  
« Bouffe chien PQ Fleur de sel » :  
« Je n'ai pas demandé à n'être ».

## Mercredi 12 décembre

Ce mercredi il me revient  
de présenter Pierre Tilman.

Hier Roger Lahu

– ami bel ami –

le fit à Angers

mais je n’y étais pas.

Il me *revient* ? Eh ! Je l’ai *exigé* :

« C’est moi qui présenterai Pierre Tilman ! » parce que  
voici : je ne me suis pas  
trompé

il y a trente-quatre ans quand j’en avais dix-sept  
reconnaissant dans son premier livre un poète  
duquel j’allai rester proche  
toute ma vie

dans ce qu’il est

dans ce qu’il dit

dans ce qu’il fait

oui que je continue de lire

qui m’accompagne

qui me touche et qui me fait

marrer.

## Dimanche 23 décembre

Dans le garage où  
deux jours avant Noël  
nous remisons –  
il est grand temps –  
les chaises de jardin en teck  
humides  
grises  
voici presque oubliés les petits pliants  
que nous embarquons dans le camping-car  
en août.  
D'un coup remonte ici  
dans la pénombre froide  
le souvenir de notre station chez  
Bernadette et Jean-Damien  
le dimanche 26 août –  
journée tout entière délicieuse-simple-rare  
au jardin si beau jardin si beau jardin  
(merci).

## Samedi 5 janvier

Pourquoi la jouissance est-elle si brève ?  
Et pourquoi la douleur si durable ? –  
chaque fois.

C'est ce que nous nous demandons  
Reine et moi  
en sortant de chez Leroy-Merlin  
où nous avons acheté  
du *Feutre pour parquet et sols lisses*  
(*Filc do parkietow i podłóg galdkich*)  
parce que nous aménageons enfin  
notre bureau refait à neuf trois ans  
après que nous nous sommes installés  
dans cette maison hideusement décorée  
où résonnent encore  
les propos racistes  
de nos hideux prédécesseurs.

## Lundi 7 janvier

Une seule question  
au réveil

qui appelle cent autres questions  
mauvaises :

Pourquoi sommes-nous tellement inférieurs  
à ce que nous voulions devenir ?

Qu'est ce qui a pu nous empêcher  
de monter plus haut ?

Comment nous contenter  
de ce que nous sommes ? –

Et

de quel droit destiner mes questions à d'autres qui ne se sentent  
pas concernés ?

Alors comment tenir cette journée  
tenir cette vie jusqu'au bout ?

## Mardi 8 janvier

J'ai cherché  
gratté l'os au-dedans de la tête  
c'est très pénible savez-vous  
cherché pendant quatre heures quarante au sourire de qui  
le sourire de Jacques Rebotier  
me faisait penser  
depuis son arrivée à la gare jusqu'au milieu  
de sa lecture  
à la médiathèque Hermeland  
alors là oui  
je sais d'un coup – eurêka ! –  
le sourire de Jacques Rebotier  
me fait penser  
au sourire de Jean-Damien Chéné  
parce qu'ils se ressemblent exactement leurs sourires –  
sans rien d'autre de commun sur le visage.  
Tiens  
j'avais déjà relevé  
il n'y a pas si longtemps  
mais au terme d'une quête taraudante  
de je ne sais combien de mois  
que le sourire de Liliane Atlan  
est exactement le même que celui de Guy Bellay –  
sourires de poètes ?

## Mercredi 9 janvier

Je ne l'ai pas reconnu au bar du *Pannonica* avant  
je ne l'avais jamais vu qu'en photo  
mais j'ai noté ceci après sa lecture :  
« Il y a deux catégories de poésies  
celle qui me gonfle  
et celle qui me regonfle. »  
Merci à C.K. Williams  
d'honorer la seconde.